

# Dr. Jim Spiegel, Philosophie de la religion, Session 15, Providence divine

© 2024 Jim Spiegel et Ted Hildebrandt

C'est le Dr James Spiegel qui enseigne la philosophie de la religion. Il s'agit de la séance 15, La Providence divine.

Bon, le prochain sujet dont nous allons parler ici est celui de la providence divine. La doctrine de la providence se rapporte à la notion selon laquelle Dieu prend soin du monde ou le contrôle.

C'est philosophiquement intéressant car cela soulève un certain nombre de questions liées à la liberté humaine ainsi qu'au problème du mal. Les questions que nous examinerons sont, ou que toute doctrine particulière de la providence vise à résoudre, à quel point le contrôle de Dieu sur le monde est-il complet ? Dieu prédétermine-t-il les événements humains ? Et comment la providence divine s'accorde-t-elle avec la liberté humaine et la présence du mal dans le monde ? Permettez-moi donc de commencer par expliquer brièvement chacune des principales conceptions de la providence, en commençant par la conception calviniste augustinienne selon laquelle Dieu ordonne tout ce qui arrive. Ainsi, selon cette conception, le contrôle de Dieu sur le monde, y compris sur les vies humaines, est absolument complet.

La Providence est méticuleuse, comme on le dit parfois, et contrôle tous les détails du cosmos, y compris les êtres humains. La simple prescience divine est l'idée que Dieu connaît à l'avance toutes les choses qui se produiront. Il ne les prédétermine pas.

Ainsi, ceux qui défendent la simple prescience divine le font pour protéger une certaine conception de la liberté humaine, comme nous le verrons. Chacune de ces conceptions implique différentes conceptions de la liberté humaine. La connaissance divine moyenne, également connue sous le nom de molinisme, est l'idée selon laquelle Dieu sait tout ce que les créatures libres feraient, et il décrète en conséquence.

Je vais expliquer cela, ainsi que d'autres points de vue, plus en détail au fur et à mesure. Et puis, enfin, il y a le théisme ouvert, qui est une vision moins orthodoxe et plus récente, selon laquelle Dieu ne connaît pas l'avenir dans son intégralité, et il pourrait même être surpris que certaines choses se soient produites. Et Dieu prend des risques en créant l'humanité, sans savoir quel sera le résultat de nombreux événements et choix humains.

Voilà donc les quatre points de vue les plus courants. J'ai déjà mentionné que chacun de ces points de vue suppose une vision particulière de la liberté. Clarifions donc les trois principaux points de vue sur la liberté humaine, en commençant par le déterminisme dur, qui affirme la causalité universelle et nie la liberté humaine.

Le déterministe dur affirme que chaque effet et chaque événement dans le monde a une cause suffisante, et cela inclut l'être humain qui fait des choix ; chaque choix qu'un être humain fait, selon le déterministe dur, est déterminé par des causes antérieures. Même si l'on n'en a pas conscience, il existe toujours une sorte de cause suffisante pour chaque choix qu'une personne fait. Et pour cette raison, le déterministe dur affirme que les êtres humains ne doivent pas être libres.

Nous ne sommes pas libres et nous n'avons aucune responsabilité morale. Le libertarien adopte, dans un certain sens, le point de vue opposé. Il affirme la liberté humaine, mais en faisant cela, il nie la causalité universelle, affirmant que la volonté humaine est une exception à cette loi de détermination causale.

Et puis, la vision compatibiliste, comme son nom l'indique, soutient que la liberté humaine et la causalité universelle sont logiquement compatibles. Tous les choix humains doivent avoir une cause. Ils sont d'accord avec le déterminisme dur sur ce point.

Mais les êtres humains jouissent néanmoins d'une liberté considérable tant que les causes de nos choix sont en nous. Le choix que je fais est une conséquence de mon état psychologique immédiat, de mes désirs et de mes motivations. Tant que je ne suis pas contraint de l'extérieur, que mes mains ne sont pas liées, que je ne suis pas enfermé dans une pièce, je suis capable d'agir selon mon choix, et cela garantit ma liberté, selon le compatibiliste.

On appelle parfois ce point de vue « déterminisme mou ». En ce qui concerne l'orientation chrétienne sur cette question de la liberté, je pense qu'il est prudent de dire que l'un de ces trois points de vue que le chrétien devrait éviter est le déterminisme dur, car il est clair dans les Écritures que les êtres humains sont moralement responsables, il doit donc y avoir un sens significatif de la liberté pour en tenir compte, ce qui contredirait le déterminisme dur. Ainsi, pour le chrétien, nos choix se résument à une sorte de libertarisme, à une sorte de compatibilisme.

L'une de ces deux visions, comme nous le verrons avec ces différentes visions de la Providence, est que la plupart d'entre elles sont fondées sur une conviction libertaire, optant pour une vision libertaire de la liberté humaine. L'une d'elles est compatibiliste, qui est la vision calviniste augustinienne. Les calvinistes sont compatibilistes en ce qui concerne la liberté humaine.

Alors, parlons un peu de chacune de ces visions de la Providence divine et décortiquons un peu ces idées, en commençant par le théisme ouvert, une vision également connue sous le nom de théisme du libre arbitre. Elle a été défendue par des gens comme David Bassinger, Clark Pinnock, John Sanders et William Hasker. Ces quatre auteurs faisaient partie des cinq auteurs qui ont produit un livre au début ou au milieu des années 90 intitulé *The Openness of God*, qui a suscité un vif intérêt dans les discussions universitaires sur ce sujet.

On considérait qu'il s'agissait d'une nouvelle conception de la Providence divine qui, en réalité, n'était pas nouvelle. Il en existait des versions dans la théologie de la libération, la théologie féministe et la théologie du processus au début du XXe siècle. Mais le théisme ouvert était unique, du moins dans la mesure où les partisans de cette vision étaient des croyants avoués de l'autorité absolue des Écritures, et soutenaient même que les Écritures étaient infaillibles.

Ainsi, dans de nombreux cas, ils ont une haute opinion des Écritures. La question est donc de savoir si cette opinion est vraiment compatible avec les Écritures. Quelle est cette opinion ? Les théistes ouverts, comme je l'ai mentionné, croient que Dieu prend réellement des risques dans la création. Ils nient que Dieu ait une prescience exhaustive.

Il ne connaît pas tout l'avenir. Ils diraient que l'avenir ne peut être connu même par un être parfait, c'est-à-dire Dieu. Ils avancent l'idée que Dieu n'a pas une prescience divine exhaustive parce qu'ils sont soucieux de protéger et de préserver une vision libertaire de la liberté humaine et aussi d'aider à résoudre le problème du mal et d'essayer de concilier la réalité des souffrances extrêmes du mal dans ce monde avec la réalité de Dieu.

Ainsi, les théistes ouverts font appel à la liberté humaine libertaire pour tenter de résoudre ces problèmes. Ils disent que si les humains sont véritablement libres dans ce sens, le libre arbitre libertaire, alors même Dieu ne peut pas savoir à l'avance ce que nous allons choisir. C'est quelque chose auquel même un Dieu omniscient ne peut pas avoir accès, c'est-à-dire la connaissance de ce qu'une créature libre libertaire choisira dans le futur.

Et le mal est le résultat de nos abus du libre arbitre libertaire. Donc tout cela nous incombe. Dieu n'est responsable d'aucune des mauvaises choses que font les êtres humains.

Voilà donc comment les théistes ouverts traitent le problème du mal. C'est assez simple. Les théistes ouverts comme William Hasker et David Bassinger ont avancé des arguments convaincants visant à montrer que la liberté libertaire est incompatible avec la prescience divine exhaustive.

Voilà donc la logique de base de cette affirmation : la liberté humaine implique le pouvoir de faire un choix contraire. Si, au moment du choix, je choisis le gâteau au chocolat plutôt que le pudding au pain, et que je l'ai fait librement, cela signifie que si vous rembobinez les choses et me mettez dans la même situation, j'ai véritablement le pouvoir de faire le choix contraire et de choisir le pudding au pain. Toutes les mêmes conditions causales pourraient être réunies à ce moment du choix, et j'aurais toujours le pouvoir de choisir d'une manière ou d'une autre.

J'aurais pu faire n'importe quel choix parmi une multitude de possibilités. C'est le pouvoir du choix contraire. Or, la prescience divine exhaustive d'une action choisie implique que cette action ne peut être différente.

Si Dieu sait que je vais choisir le gâteau au chocolat, alors quand le moment du choix viendra, je ne pourrai pas choisir le pudding au pain, n'est-ce pas ? Parce que je ne peux pas faire de la connaissance apparente de Dieu une erreur. Si Dieu sait vraiment que cela va arriver, alors il ne peut en être autrement. La prescience divine exhaustive implique donc qu'il n'y a pas de pouvoir de choix contraire.

Je vais vraiment choisir le gâteau au chocolat. Je ne peux pas vraiment choisir le pudding au pain si Dieu sait à l'avance que je vais choisir le gâteau. La prescience divine exhaustive implique qu'il n'y a pas de véritable liberté de choisir une certaine chose, et cela s'applique à toutes les actions humaines.

Par conséquent, les êtres humains n'ont aucune liberté étant donné la prescience divine exhaustive. Or, tout ce qui précède a été dit sur la base d'une vision libertaire de la liberté humaine, qui est, vous savez, la vision que nous avons d'une sorte de pouvoir de choix contraire, et la volonté n'est pas complètement déterminée. Mais étant donné l'hypothèse de la liberté libertaire, les théistes ouverts peuvent avancer cet argument contre la prescience divine exhaustive.

Ils avancent d'autres arguments concernant cette doctrine de la prescience divine exhaustive. Si Dieu savait d'avance que X allait se produire, alors X est déjà garanti comme étant vrai. Alors, quel genre de travail providentiel Dieu doit-il encore accomplir s'il sait déjà ce qui va se passer ? En fait, cela semble lier Dieu quant à ses actions futures.

S'il sait qu'il fera quelque chose dans le futur, il doit le faire, et il ne peut pas faire autrement. Cela semble éliminer même la liberté divine. De plus, la prescience divine exhaustive, comme le font parfois remarquer les théistes ouverts, élimine l'émotion divine.

Une véritable émotion divine n'est possible que si Dieu ne connaît pas tous les résultats à l'avance. Certains diraient que Dieu ne connaît pas tous les résultats à l'avance. Il ne doit pas connaître tous les résultats car les êtres humains ont un libre

arbitre libertaire, et c'est pourquoi ils peuvent être sincèrement surpris, frustrés ou en colère.

Toute émotion ou réaction émotionnelle qu'il éprouve face à une action humaine est révélatrice du fait qu'il ne savait pas vraiment ce qui allait se passer ou ce qu'une personne en particulier allait faire à l'avance. William Hasker a élaboré cette doctrine de l'omniscience divine à partir d'une perspective théiste ouverte. Il établit un parallèle entre l'omniscience divine et l'omnipotence divine, telle qu'elle est généralement définie.

L'omnipotence est donc une définition standard de l'omnipotence, qui remonte au moins à Thomas d'Aquin : Dieu peut faire tout ce qui est logiquement possible et compatible avec la perfection. L'omniscience, dit Hasker, peut être définie d'une manière parallèle à cela : Dieu sait tout ce qui peut être connu, mais il est, comme il le dit, logiquement impossible pour Dieu d'avoir une connaissance préalable des actions des créatures qui sont vraiment libres. C'est pourquoi, simplement d'un point de vue logique, Dieu ne peut pas savoir tout ce que vous ferez demain, car il est logiquement impossible pour tout être de le savoir, car nous avons le libre arbitre libertaire.

C'est le point de vue de Hasker, et cela représente assez bien les théistes ouverts, en général en tant que groupe. Ainsi, puisque Dieu n'a pas une prescience exhaustive, les théistes ouverts soutiennent que Dieu prend de véritables risques en créant les êtres humains. Il ne savait pas à l'avance comment les choses allaient se passer.

Il ne savait pas avec certitude que les êtres humains tomberaient dans le péché, et il ne savait pas à l'avance comment un être humain donné allait répondre à son offre de salut par la grâce au moyen de la foi. Et Dieu peut être surpris, frustré, voire se tromper dans ses croyances, ses espoirs et ses attentes concernant l'avenir. Et cela est évidemment sujet à controverse, car dès que l'on commence à parler des erreurs de Dieu, on s'aventure sur un terrain interdit, dans de graves problèmes théologiques.

Mais les théistes ouverts, du moins dans la plupart des cas, restent inébranlables dans cette conviction. William Hasker a une approche en trois volets de la prophétie prédictive qui me semble assez innovante. C'est une question qui surgit naturellement lorsque l'on pense au théisme ouvert et à l'idée que Dieu peut se tromper sur l'avenir et ne le connaît pas ; il lui est caché, et que, vous savez, il y a simplement certaines choses qu'il ne peut pas savoir à cause du libre arbitre libertaire.

Comment peut-il alors faire des prophéties prédictives sur des centaines, voire des milliers d'années dans le futur, qui se révèlent parfaitement exactes ? Hasker dit donc que nous devons les décomposer en différents types de prophéties. Il y a les

prophéties conditionnelles, dit-il, celles qui dépendent de l'action des êtres humains. Si vous faites X, je ferai Y. Il y a donc des prophéties conditionnelles.

Il y a des prédictions basées sur des tendances et des tendances existantes. Il peut donc faire des prédictions basées sur cela. Et puis il y a des annonces de ce que Dieu lui-même a l'intention de réaliser.

Il peut garantir que ces choses se produiront. Cela dépend donc d'une prophétie particulière. Si nous trouvons vraiment improbable ou surprenant qu'il ait prédit, par exemple, que le Messie naîtrait à un certain moment et à un certain endroit, c'est parce que Dieu a fait en sorte que cela se produise.

Il n'a pas laissé cela se produire d'elle-même. Il est intervenu pour s'assurer que cela se produise. Voici ce que je dirais à propos de cette catégorisation en trois volets des prophéties que Hasker fait. Je pense que ces première et troisième catégories ont du sens, certainement quand il parle de prophéties conditionnelles et d'annonces de ce que Dieu a l'intention de faire, c'est sûr.

Il faut l'admettre. C'est cette deuxième catégorie qui me semble problématique. Si les êtres humains jouissent d'une liberté libérale, alors les tendances et les tendances existantes seront insuffisantes pour qu'un être omniscient, du moins selon la vision théiste ouverte, puisse prédire de manière fiable l'avenir, en particulier des centaines d'années à l'avance.

Cela ne marchera pas. Et dans la plupart de ces cas, vous savez, ce ne sont pas des prophéties conditionnelles. Donc, si la deuxième catégorie ne marche pas et qu'il ne s'agit pas de prophéties conditionnelles, alors ce sont toutes des cas de ce que Dieu lui-même a l'intention de faire.

Mais maintenant, il y a tellement d'interférences divines avec la liberté humaine et le libre arbitre libéral que cela semble nuire à ce que veulent les théistes ouverts, qui est de préserver la liberté libérale humaine. Vous avez un Dieu qui est si intrusif, qui s'assure que tout fonctionne bien. Pour que toutes ces prophéties se réalisent, il y a beaucoup d'interférences avec la liberté humaine.

Je pense donc qu'à première vue, cette analyse peut sembler convaincante, mais elle finit par être assez problématique étant donné l'engagement du théisme ouvert en faveur de la liberté libérale. Autre problème : comment Dieu peut-il garantir que ses plans pour l'histoire seront accomplis, encore une fois, compte tenu de la liberté libérale ? Hasker dit que Dieu est extrêmement inventif et qu'il peut adapter son plan à toutes les réponses humaines pour atteindre ses objectifs. Voilà donc ce qu'est le théisme ouvert et certaines des idées et concepts qui y ont été développés par certains théistes ouverts de premier plan, ainsi que certains des problèmes que pose cette vision.

La plus importante d'entre elles est l'idée que Dieu se trompe parfois dans ses vues, tout simplement parce qu'il ne connaît pas entièrement l'avenir. Cela me paraît étranger à un portrait biblique de Dieu, du moins selon ma lecture des Écritures. Cependant, les partisans de ces trois points de vue sur la providence seraient de fervents critiques du théisme ouvert.

Alors, parlons des autres points de vue sur la providence, qui sont tous, à mon avis, des options orthodoxes pour le chrétien qui a une haute opinion des Écritures. L'un d'entre eux est la simple prescience divine, et l'un des principaux partisans de ce point de vue est David Hunt. Hunt défend la simple prescience divine contre les critiques des théistes ouverts selon lesquelles la doctrine de la prescience divine exhaustive n'apporte aucun avantage providentiel.

Un Dieu doté d'une prescience divine exhaustive serait-il plus grand qu'un Dieu qui n'en aurait pas ? Hunt répond que oui, et il construit une sorte d'expérience de pensée dans laquelle E représente un événement, la connaissance de Dieu de E, puis l'action de Dieu et l'objectif de Dieu sont tous des éléments impliqués dans cette expérience de pensée. Hunt comprend la prescience divine simple dans le sens où Dieu peut voir, pour ainsi dire, ce qui est temporellement distant, un peu comme nous pouvons voir ce qui est spatialement distant. Ainsi, selon Hunt, K de E, ou la connaissance de Dieu de E, dépend explicativement de E. Il appelle cette vision une prescience complète et simple parce que Dieu prend en compte tout le futur d'un coup.

C'est différent de ce qu'il appelle la prescience simple progressive, où Dieu gagnerait, ou sa connaissance de l'avenir grandirait en quelque sorte par incréments. Avec une prescience simple complète, Dieu sait tout d'un coup. C'est la version de Hunt de la vision.

Hunt imagine donc un jeu de pierre-papier-ciseaux entre Dieu et Satan pour illustrer l'utilisation par Dieu d'une prescience simple et complète pour atteindre un objectif, dans ce cas, gagner la partie. Espérons que ce n'est pas une idée trop ridicule, mais elle illustre ce qu'il veut dire. Dieu sait à l'avance ce que Satan choisira, et Dieu utilise cela pour prendre sa propre décision gagnante.

Voilà donc pourquoi la simple prescience de Dieu est utile dans une situation donnée. Ce jeu de pierre-ciseaux-papier avec Satan pourrait être représentatif de nombreuses situations humaines. John Sanders soutient que la vision de Hunt est problématique parce qu'elle implique que Dieu ne peut pas réellement empêcher quelque chose d'arriver, alors qu'il sait qu'il arrivera.

Si Dieu sait à l'avance que je vais avoir un accident de voiture demain, alors parce qu'il le sait, il ne peut pas l'empêcher. Et bien sûr, toutes les prières pour ma sécurité

à cet égard seront vaines, car Dieu est lié par sa propre connaissance préalable de l'événement. Hunt répond en faisant remarquer que la prévention n'est pas la seule forme d'activité providentielle.

Il y a une prévention pour laquelle Dieu peut utiliser sa prescience complète et simple, à savoir empêcher Satan de gagner à ce jeu de pierre-papier-ciseaux. Cependant, Hunt semble passer à côté de la critique de Sanders, du moins, puisque la prescience complète et simple ne semble pas exclure le pouvoir du choix contraire. Je suis désolé. Elle exclut le pouvoir du choix contraire lorsqu'il s'agit des actions de Dieu dans le futur.

C'est un point que je soulevais plus tôt. C'est pourquoi Sanders dit que, selon Hunt, Dieu saurait alors ce qu'il va faire avant de prendre sa décision, et Dieu serait incapable de planifier, d'anticiper ou de décider de ses propres actions dans un cas donné. S'il sait à l'avance ce qu'il va faire, il n'a alors aucune raison de délibérer ou de planifier.

Il fait simplement, quand le moment arrive, ce qu'il savait à l'avance qu'il allait faire. Et cela semble enlever une certaine rationalité ou délibération divine, ce qui semble contre-intuitif. Il y a donc aussi des problèmes avec cette vision, la vision simple de la prescience divine.

Ironiquement, la façon dont elle inhibe la liberté divine, même si elle semble protéger la liberté libertaire humaine, semble en fait entraver Dieu. La troisième vision, la connaissance divine moyenne, également connue sous le nom de Molinisme, a été conçue au XVII<sup>e</sup> siècle par le prêtre jésuite et théologien jésuite Louis de Molina. C'est pourquoi on l'appelle Molinisme.

Craig commence sa discussion sur ce sujet dans de nombreux cas en considérant la question qu'Ebenezer Scrooge pose à l'un des esprits qui lui rendent visite dans Un chant de Noël. Je suppose que c'est le fantôme du futur de Noël. Et Scrooge veut savoir, vous savez, s'il s'agit d'événements qui vont se produire ou qui pourraient se produire ? Étroitement liée à cette idée de « pourrait » ou « pourrait » est l'idée de ce qui se produirait dans certaines conditions qui pourraient être réunies.

C'est là que Molina se concentre sur l'idée de ce que l'on appelle la connaissance moyenne, la connaissance de Dieu de ce qui serait. Il ne s'agit pas seulement de ce qui sera, ni de ce qui pourrait être, mais de ce qui serait le cas dans certaines conditions. Il s'agit de conditions contrefactuelles qui se situent entre ce qui pourrait être et ce qui sera le cas.

Selon des gens comme William Lane Craig, ils fournissent la clé pour résoudre les énigmes de la Providence. Voici quelques exemples de conditions contrefactuelles. Si j'étais riche, j'achèterais une Mercedes Benz.

Ce n'est pas tout à fait vrai, mais je suppose que c'est peut-être vrai pour William Lane Craig. Ce n'est pas vrai pour moi. Si Goldwater avait été président, les États-Unis auraient gagné la guerre du Vietnam. C'est contre-factuel.

Si vous lui demandez de sortir avec vous, elle dira oui. Ce sont toutes des conditions contrefactuelles. Les antécédents ne sont pas vrais.

Je ne suis pas riche, Goldwater n'a jamais été président et, dans ce cas, la personne n'a pas invité cette fille à sortir avec elle. Mais si ces choses s'étaient produites, si elles se sont produites, l'idée est que ces autres choses auraient suivi. C'est une sorte de condition contrefactuelle, et la connaissance de telles choses serait une sorte de connaissance moyenne.

Cela a à voir avec l'ordre logique des décrets créateurs de Dieu. Molina note donc que Dieu possède deux types de connaissances : la connaissance naturelle et la connaissance libre. La connaissance naturelle est la connaissance que Dieu a de toutes les vérités nécessaires, y compris de tous les mondes possibles qu'il pourrait créer.

Il possède cette connaissance, et il possède une connaissance libre, c'est-à-dire sa connaissance de toutes les vérités contingentes sur le monde réel, y compris le passé, le présent et le futur. Il possède ce type de connaissance, mais il possède aussi quelque chose qui se situe entre les deux. Molina suggère que la connaissance naturelle de Dieu est antérieure à tous ses décrets, et que sa connaissance libre résulte de ses décrets.

Il a une connaissance antérieure aux décrets divins, et ensuite une connaissance que Dieu a en conséquence de ses décrets. Sa connaissance des vérités contrefactuelles se situe entre ces deux choses. Elle se situe entre sa connaissance naturelle et sa connaissance libre, et c'est pourquoi on l'appelle connaissance moyenne.

C'est la connaissance que Dieu a de ce que les créatures libres et libertaires feraient dans diverses circonstances. Ainsi, en ce qui concerne le reniement de Christ par Pierre, Dieu savait ce que Pierre ferait face à cette tentation, et Dieu a décrété le monde dans lequel Pierre serait confronté à cette tentation. C'est pourquoi Jésus savait qu'il allait le renier.

Il avait cette connaissance intermédiaire. Mais Dieu n'a pas décrété le choix réel de Pierre de renier le Christ. Cela crée donc un tampon entre Dieu et le mal.

Dieu peut décréter un monde dans lequel il possède toute cette connaissance intermédiaire sans décréter les maux réels dans ce monde. Est-ce que cela fonctionne vraiment ? La question est de savoir si Dieu n'est pas responsable de

l'inhibition ou de la violation de la liberté humaine ou de l'apparition du mal. Craig continue de critiquer les points de vue alternatifs sur la providence concernant la vision calviniste augustinienne.

Il dit qu'il semble faire de Dieu l'auteur du mal en faisant de la prédestination divine de toutes choses une prédestination. Cette simple prédestination divine est problématique car elle banalise la prédestination divine puisque l'avenir ne peut être modifié. Si Dieu le sait, alors ses décrets n'ont rien à accomplir.

C'est un argument avancé par le théiste ouvert contre la simple prescience divine. Et en ce qui concerne la vision du théiste ouvert, Craig dit que c'est tout simplement radicalement contraire à la Bible. Les partisans des autres visions orthodoxes seraient tout à fait d'accord avec Craig sur ce point.

Alors, la connaissance divine moyenne est-elle une vision satisfaisante ? Certaines objections ont été constamment formulées dans la critique de la connaissance divine moyenne, mais la plus importante d'entre elles est ce qu'on appelle l'objection de base. Et ce problème est le suivant : étant donné la vision libertaire de la liberté, Dieu ne peut pas savoir ce que les créatures libres choisiront ou ce qu'elles choisiraient dans diverses situations parce qu'il n'existe rien qui les rende vraies ou qui fonde leur vérité. Sur quelle base Dieu peut-il savoir que Pierre reniera le Christ s'il se trouve dans cette situation ? C'est l'objection de base.

Craig répond en affirmant que l'objection de base suppose ce qu'il appelle la théorie du faiseur de vérité, selon laquelle pour toute vérité, il doit y avoir quelque chose qui la rend vraie. Cependant, selon Craig, la relation entre une proposition et sa vérité n'est pas une relation de cause à effet. La question est de savoir si cela résout vraiment ce problème.

Est-ce une réponse adéquate à l'objection de base ? Je ne pense pas que l'objecteur de base doive adhérer à la théorie du faiseur de vérité. N'importe quelle version de la théorie de la correspondance de la vérité fera l'affaire pour que l'objection de base fonctionne. Je pense que la question pourrait être formulée ainsi : à quoi correspondent exactement les vérités contrefactuelles dans la connaissance divine moyenne ? Cela demande vraiment une réponse.

Il y a un autre problème lié à cela. Peut-être s'agit-il simplement d'un aspect de ce problème de fondement. Il me semble que le molinisme suppose, de manière très subtile, une sorte de déterminisme, une sorte de déterminisme que le moliniste ne veut pas accepter.

En raison de cette idée de ce qui pourrait arriver, quand on analyse cela, je pense que ce qu'on obtient, c'est essentiellement si plus doit. Dire que Pierre renierait le Christ dans telles ou telles circonstances signifie que s'il se trouve dans une certaine

situation, alors il fera telle ou telle chose. S'il se trouve dans une situation où il est tenté de renier le Christ, alors il le fera.

Il doit le faire par nécessité. Si Dieu le sait, c'est le même problème auquel est confrontée la simple prescience divine. Ce que Dieu sait, que ce soit en termes de simple prescience divine ou de connaissance divine intermédiaire, s'il sait que cela se produira ou se produira, alors, compte tenu des circonstances, cela doit s'ensuivre parce que Dieu le sait.

Il y a donc un aspect déterministe que Craig et d'autres molinistes nieraient, mais je pense qu'il existe bel et bien et qu'il pose un problème pour la connaissance divine intermédiaire. Enfin, il y a la vision calviniste augustinienne, qui dit que Dieu n'a pris aucun risque en créant le monde et les êtres humains et qu'il a préordonné tous les événements de la nature dans l'histoire humaine. Comme le dit la Confession de foi de Westminster, certains partisans de cette vision sont Paul Helm, Steve Cowen et moi-même.

Je défends cette vision dans un livre que j'ai écrit, intitulé Les bienfaits de la Providence. Mais cette vision présente également des problèmes. Ces quatre visions présentent toutes des problèmes, et la vision calviniste augustinienne pose un problème, car elle implique que les êtres humains ne jouissent pas de la liberté libertaire et ne sont donc pas moralement responsables.

Ce serait un problème majeur avec cette vision, et je pense que ce serait dévastateur si tel était le cas. Mais s'il est vrai que la vision calviniste augustinienne n'est pas cohérente avec une vision libertarienne de la liberté, elle est néanmoins cohérente avec une vision de la liberté qui est plausible et raisonnable, et c'est la vision compatibiliste dont nous avons parlé. C'est la liberté d'agir ou non selon ses choix.

Même si les choix d'une personne sont déterminés par son état psychologique et ses motivations et désirs les plus forts, une personne est toujours libre si elle est capable d'agir selon son choix. Cela place donc le lieu de la liberté à un endroit différent de celui de la vision libertarienne. La vision libertarienne dit que la liberté est liée au fait que la volonté n'est pas complètement déterminée de manière causale.

Le compatibiliste répond que non ; la liberté est liée à une certaine capacité à agir sur les choix que l'on fait, même si ces choix sont déterminés. Parmi les points forts du compatibilisme, on peut citer le fait qu'il évite le problème d'incohérence entre la prescience divine exhaustive, dont nous avons parlé, et la liberté libertaire. Le compatibilisme s'accorde également avec le langage ordinaire et la façon dont nous identifions les causes de nos choix.

Si quelqu'un vous demande pourquoi vous avez choisi cela, il vous dira, c'est rare, je ne sais pas. Presque toujours, une personne est capable d'identifier les causes de ses

propres choix et, ce faisant, elle ne nie pas sa propre liberté. En fait, elle dira : c'est pour cela que c'était un choix libre, parce que j'ai choisi cela pour ceci, pour cela et pour cela.

Cela montre que c'était un choix rationnel, et les choix rationnels sont des choix libres. Le compatibilisme explique également le mieux la liberté et l'assurance de l'obéissance au ciel. Comment pouvons-nous donner un sens à notre liberté au ciel et à notre obéissance constante à Dieu pour toujours et à jamais si Dieu ne détermine pas cela ou ne garantit pas que nous ne pécherons jamais.

Du point de vue libertaire, cela semble être problématique. Waouh, vous perdez votre liberté au paradis ? Pour le compatibiliste, non, vous conservez votre liberté au paradis tout comme vous étiez libre ici. Ce n'est pas parce que Dieu vous enferme et détermine les choses de telle manière que vous ne péchiez jamais au paradis que cela vous enlève votre liberté, car vous avez toujours la liberté compatibiliste d'agir selon vos choix.

Il garantit simplement que tous vos choix seront bons. Voilà donc quelques-uns des points forts et des avantages du compatibilisme. Un autre problème avec la vision calviniste augustinienne est qu'elle semble souffrir d'un problème plus grave, celui du mal.

Il semble que Dieu soit l'auteur du péché. Le calviniste augustinien répondra à cela en disant que non, ce n'est pas un problème plus grave selon la vision calviniste augustinienne que selon les autres conceptions de la providence, qui affirment une prescience divine exhaustive. L'approche du problème du mal que le calviniste augustinien adopte généralement est celle du bien supérieur, l'odyssée selon laquelle Dieu a permis le mal dans ce monde, et a même ordonné des événements horribles comme la crucifixion de Jésus afin de provoquer un bien supérieur.

Ainsi, le bien le plus grand, à l'égard du pire mal qui ait jamais eu lieu dans l'histoire humaine, était évidemment le salut des êtres humains grâce à l'œuvre expiatoire achevée du Christ. Si Dieu peut racheter ce mal pour le plus grand bien, il peut aussi racheter tous les maux mineurs. C'est donc typiquement la réponse des calvinistes augustiniens.

Pour en savoir plus sur mon propre développement de ce paradigme théologique, cette vision calviniste augustinienne de la providence, consultez mon livre, *Les bienfaits de la Providence, un nouveau regard sur la souveraineté divine*, dans lequel j'explore les implications de cette vision de la souveraineté divine sur la pratique de la science, sur notre vision esthétique du monde, sur l'émotion divine, sur le problème du mal, ainsi que sur les questions d'éthique chrétienne et de formation spirituelle. Je commence le livre par quelques chapitres critiquant le théisme ouvert

avant de me lancer dans les avantages positifs de la haute vision de la souveraineté divine. Ainsi, cela conclut notre discussion sur la providence divine.

Il s'agit du Dr James Spiegel dans son enseignement sur la philosophie de la religion. Il s'agit de la séance 15, La Divine Providence.